

Baty Gaston

Pélussin, 1885 - Pélussin, 1952

Metteur en scène français.

À travers un répertoire d'une grande diversité, il a, par la qualité de sa troupe et le fini de son travail, contribué à affirmer l'importance de la mise en scène.

Sa carrière

Baty reçoit le choc qui décide de sa vocation en 1908 au Künstlertheater de Munich. Dès lors, il acquiert une vaste culture, prend contact avec le théâtre européen et accumule les projets. Il débute à trente-quatre ans comme assistant de [Gémier](#) pour les grands spectacles du Cirque d'Hiver à Paris : *Œdipe roi de Thèbes*, *La Grande Pastorale*, et, pour une saison, à la Comédie Montaigne où il monte notamment *Le Simoun* de [Lenormand](#) (1920). Il devient à son tour chef de troupe, fonde les Compagnons de la Chimère et fait construire à Saint-Germain-des-Prés une baraque de bois où il défend des auteurs nouveaux. C'est au Studio des Champs-Élysées, entre 1924 et 1928, qu'il s'impose vraiment, en quatre saisons et quatorze spectacles, par l'ingéniosité et la variété de ses réalisations sur un minuscule plateau. Parmi ses grands succès, *Têtes de rechange* de Pellerin est une satire de l'esprit moderne, *Maya* de [Gantillon](#) propose une rêverie trouble sur la prostitution, *Le Dibbouk* d'Anski aborde le surnaturel. Baty s'affirme comme un théoricien brillant et paradoxal en publiant *Le Masque et l'encensoir* (1926), manifeste pour une esthétique catholique qui fait l'éloge du [mystère](#) médiéval et met en question le statut dominant de la littérature dramatique. Après un passage au Théâtre de l'Avenue et au [Théâtre Pigalle](#), il s'installe au Théâtre Montparnasse (1930-1947) dont il fait, avec l'aide de l'architecte [Sonrel](#), un très bel instrument. Il y accueille un large public fasciné par la perfection de ses mises en scène. Il monte des auteurs contemporains, [Brecht](#), [Pirandello](#), et apporte tous ses soins à ses adaptations de textes célèbres : *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski (1933), *Madame Bovary* d'après Flaubert (1936), et à sa propre pièce, *Dulcinée* (1938). Il renouvelle, de façon souvent controversée, la présentation des classiques : *Les Caprices de Marianne* (1935), *Faust* (1937), *Phèdre* (1940), *Macbeth* (1942). Invité par Édouard [Bourdet](#) à la [Comédie-Française](#), il y présente *le Chandelier* de [Musset](#) (1936) et *Un chapeau de paille d'Italie* de [Labiche](#) (1938). Abandonnant peu à peu les acteurs, il cherche à constituer un répertoire et à former des manipulateurs pour ses marionnettes à la française (1944-1949). Il répond à l'appel de la [décentralisation théâtrale](#) en consacrant ses dernières forces à la création de la Comédie de Provence, Centre dramatique du Sud-Est (1952).

Son esthétique

Dans sa Vie de l'art théâtral des origines à nos jours (1932), Baty repère deux courants principaux, l'un spectaculaire, l'autre littéraire, dont la conjugaison permet de faire surgir les grands moments d'expression dramatique. Il veut pour son époque rethéâtraliser le théâtre. Son ambition est d'ouvrir la scène à une vision universelle et d'affirmer que le théâtre est un art de synthèse regroupant tous les autres dans une hiérarchie nouvelle dominée par le metteur en scène, dont il défend les droits avec vigueur. Il est souvent provocateur dans ses déclarations théoriques et ses partis pris scéniques. Son attaque contre Sire le mot (1919) a suscité bien des malentendus et l'a fait passer pour un ennemi du texte, partisan d'un théâtre purement visuel. Il a beaucoup choqué en traitant les divertissements du *Malade imaginaire* de Molière comme des cauchemars, ou en faisant jouer le dernier acte de *Bérénice* de [Racine](#) dans un décor présentant les ruines de Rome. Mais il a contribué au renouvellement de l'écriture en soutenant avec passion l'école du silence de Jean-Jacques [Bernard](#)

, la dramaturgie du subconscient et le procédé de la coupe en tableaux de Lenormand, les évocations fantaisistes ou nostalgiques de Pellerin et Gantillon.

En artisan accompli qui connaît parfaitement les secrets du plateau, Baty contrôle tous les éléments de la représentation. Hostile à une formule unique pour le décor, il multiplie les solutions habiles et séduisantes sans machinerie compliquée : palissades mouvantes de *L'Opéra de quat'sous* de [Brecht](#), plateaux coulissants de *Madame Bovary*, cadre doré pour les tableaux des *Caprices de Marianne*, dispositif à étage pour *Cris des cœurs* de Pellerin, tournette pour *Prosper* de Favre. Il excelle à créer des atmosphères et utilise en virtuose les éclairages. Ses spectacles sont minutieusement préparés et longuement mis au point grâce à une équipe technique réduite et remarquable. Seul membre du Cartel à ne pas être acteur, il ne forme pas de comédiens mais il rassemble autour de lui une troupe cohérente et solide dominée par la présence ductile de [Jamois](#) et de Lucien Nat. Si à ses débuts il s'impose comme un novateur proche du courant [expressionniste](#) qui s'adresse à une élite de connaisseurs, son goût pour les traditions populaires et pour les [marionnettes](#), sa défiance pour l'excès de littérature le conduisent à élaborer un langage scénique susceptible de rassembler dans une émotion commune un vaste public. Se considérant comme un marchand d'oubli qui fait de la scène un tremplin à rêve, il inscrit ses spectacles sous le signe de l'évasion. À l'écart du temps présent mais touchant à l'essentiel, le théâtre, selon lui, est un refuge et un lieu de ressourcement.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Le Masque et l'Encensoir. Introduction à une esthétique du théâtre. Préface de Maurice Brillant, Gaston Baty, Saint-Amand (Cher), impr. R. BussièreParis, libr. Bloud et Gay, 3, rue Garancière, 1926. (26 novembre.) In-8, 327 p. [695]
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb317733283>
- Vie de l'art théâtral des origines à nos jours. Ouvrage orné de 37 gravures hors-texte, Paris : Plon, 1932
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb319366196>
- Trois p'tits tours et puis s'en vont..., Les théâtres forains de marionnettes à fils et leur répertoire, par Gaston Baty, Paris : O. Lieuter, 1942
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31773333p>
- Gaston Baty et ses auteurs, le théâtre d'évasion, Gérard Lieber, 1987
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb442487242>
- Gaston Baty, introd. de Béatrice Picon-Vallin ; postf. de Gérard Lieber, Arles : Actes Sud-Papiers[Paris] : Conservatoire national supérieur d'art dramatique, 2004
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39210500j>

Rédacteur(s)

[G. LIEBER](#)

Édition Bordas, 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [19ème et début 20ème siècle](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 19ème siècle 20ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Gémier (F.) Lenormand (H.-R.) Brecht (B.) Pirandello (L.) Bourdet (É.) Gantillon (S.) Sonrel (P.) Musset (A. de) Labiche (E.) Pellerin (V.) An-Ski (S.) Dostoïevski (F.) Flaubert (G.) Œdipe roi Grande Pastorale (la) Simoun (le) Têtes de rechange Maya Dibbouk (le) Crime et Châtiment Madame Bovary Dulcinée Caprices de Marianne (les) Faust Phèdre Macbeth Chandelier (le) Un chapeau de paille d'Italie Molière Racine (J.) Bernard (J.-J.) Malade imaginaire (le) Bérénice Jamois (M.) Favre Nat (L.) Opéra de quat'sous (l') Cris des cœurs Prosper

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/biographie-baty-gaston>